

canard », on suggère que la pérennité de ces chants est attribuable aux contacts entre neuf Premières Nations des Plaines et des Bois au cours des siècles (Victoria Lindsay Levine).

D'ailleurs ce dernier article – contribution de la seconde directrice du collectif (Levine) – n'est pas sans nous rappeler l'une des premières publications de Nettl (1954), qui portait sur la stylistique des musiques des Premières Nations d'Amérique du Nord. On peut dire qu'à l'image de cet ambitieux portrait qui suscite encore aujourd'hui de l'intérêt dans le milieu ethnomusicologique, l'ouvrage en l'honneur de Nettl n'a pas peur d'élargir les perspectives. En plus de consolider des ponts méthodologiques et théoriques, voire d'en suggérer de nouveaux, cet hommage permet à toute lectrice et tout lecteur de se diriger aux intersections de l'échangeur disciplinaire qu'est devenue l'ethnomusicologie américaine. 🍀

RÉFÉRENCES

- Gautier, Ana Maria Ochoa. 2016. Acoustic Multinaturalism: The Value of Nature, and the Nature of Music in Ecomusicology. *boundary 2: An International Journal of Literature and Culture* 43 (1) : 107-141.
- Nettl, Bruno. 1954. North American Indian Musical Styles. *The Journal of American Folklore* 67 (266) : 351-368.
- . 2005. *The Study of Ethnomusicology: Thirty-one Issues and Concepts*. Urbana : University of Illinois Press.
- . 2010. *Nettl's Elephant: On the History of Ethnomusicology*. Urbana : University of Illinois Press.
- Perlman, Marc. 2012. Ecology and Ethno/musicology: The Metaphorical, the Representational, and the Literal. *Ecomusicology Newsletter* 1 : 15-21.
- Histoire du style musical d'Haïti.**
2014. Claude Dauphin. Montréal: Mémoire d'Encrier. 372 pp., illustrations, exemples musicaux, lexique, index, bibliographie.
- DOMINIQUE O. CYRILLE
Chercheuse indépendante
- L'ouvrage que propose Claude Dauphin vise à « démontrer comment le style, c'est-à-dire la réunion d'un ensemble de traits et de caractéristiques sonores, permet de reconnaître et d'apprécier les divers genres de la musique haïtienne » (12). Pour ce faire, il se penche sur tous les répertoires : de la musique « coutumière » du monde rural à la musique classique ou savante, en passant par la musique populaire de danse, et prend en compte un large éventail de genres musicaux qui vont des compositions savantes de musique contemporaine aux chants liés aux contes traditionnels – la performance des conteurs traditionnels comptant autant de chants et de jeux de rythmes que de narration proprement dite. Dans l'avant-propos, l'auteur précise qu'il a voulu proposer un document qui tiendrait à la fois de l'étude musicologique et de l'essai. Et, de fait, il dresse

un inventaire des instruments de musique des orchestres ruraux traditionnels, présente une galerie de compositeurs de l'école nationale et propose un résumé de l'histoire de la musique de bals avec un point d'orgue sur le konpa et la méringue. Cette danse, qui autrefois était très prisée par l'empereur Jean Jacques Dessalines, a été à ce titre élevée au rang de danse nationale (Lassègue 1938 ; Fouchard 1988). Ici, l'auteur incite à une réflexion critique sur des questions de forme ou d'expression de l'identité haïtienne dans la musique savante ; là, il questionne les thématiques prédominantes dans la musique populaire et discute plus loin de l'importance de la musique des rituels vaudou dans la création d'une expression musicale haïtienne.

Ce livre met en lumière le processus par lequel certains airs français ont été créolisés (paroles et musique) en Haïti. Il souligne certains points d'histoire locale et du contexte socioculturel qui ont favorisé l'émergence des éléments de langage musical, thèmes mélodiques, motifs rythmiques stylisés, empruntés à la musique rurale, au vaudou ou aux rondes enfantines, qui, se retrouvant d'un genre à l'autre, contribuent à définir un style musical spécifiquement haïtien.

Claude Dauphin construit son *Histoire du style musical d'Haïti* sur la base des recherches qu'il a effectuées en tant que musicologue et sur son expérience du milieu musical haïtien. On apprend au début de l'ouvrage que l'auteur, qui réside aujourd'hui à Montréal, est né en Haïti et qu'il y a passé son enfance. Devenu adulte, il prend une part très active à la vie musicale de son pays quand il y séjourne. Sa connaissance approfondie de la musique haïtienne, qui

allie la familiarité de l'usager au regard distancié du musicologue-chercheur, est sans aucun doute un atout majeur pour la réalisation d'un tel ouvrage. C'est ce qui lui permet de choisir d'entrée de jeu les éléments qu'il convient de souligner pour aider à la comprendre. Ainsi, par exemple, au chapitre deux, un petit historique de l'ancrage du vaudou dans la société haïtienne couplé à des explications relatives à l'usage de la musique dans les cérémonies éclaire le concept de « signature performancielle » qu'il emprunte à Monique Desroches (2008) et auquel il a recours. Du point de vue de l'étude musicologique, la nomenclature des tambours traditionnels ou encore la galerie de compositeurs sont deux exemples de ce qui fait l'intérêt de ce livre.

Toutefois, on peut regretter que certains aspects de l'essai ne soient pas plus approfondis. Ainsi, par exemple, l'histoire de la méringue brossée à grands traits au chapitre cinq ou la discussion du processus de créolisation qu'il semble circonscrire au remplacement de paroles en français dans la mélodie originelle par du texte en créole. Les lecteurs avertis se passionneraient certainement pour une discussion plus fine et argumentée des concepts de musique savante et de musique classique haïtienne qui ne sont qu'effleurés au chapitre neuf. La remarque vaut aussi pour la délimitation d'un espace sonore haïtien, puisque ce sont ces limites qui permettent à l'auteur d'exclure certaines compositions du répertoire de la musique nationale ou d'y inclure des œuvres de compositeurs qui ont quitté le territoire.

Quoi qu'il en soit, Claude Dauphin a une écriture fluide. Il évite l'usage du jargon musicologique et rend ainsi son

ouvrage accessible à un public relativement large. Ainsi, ceux qui sans être spécialistes de musique portent un intérêt particulier à Haïti, à sa culture et à son histoire y trouveront leur compte. Son ouvrage offre un tour d'horizon concis des répertoires musicaux d'Haïti, tout en soulignant certains aspects du contexte sociohistorique dans lequel les genres musicaux évoluent. Et bien que le concept de créolité n'y soit pas discuté de façon explicite, le livre tout entier s'en fait l'illustration par la façon qu'a l'auteur de présenter les multiples facettes de la musique d'Haïti en rappelant systématiquement l'entremêlement de ses origines multiples, avérées ou imaginées. Nul doute alors que ce livre sera en outre d'une grande utilité dans les salles de cours portant sur la musique haïtienne et, plus largement, la culture caribéenne. 🌿

RÉFÉRENCES

- Desroches, Monique. 2008. Entre texte et performance : l'art de raconter. *Cahiers d'ethnomusicologie* 21 : 103-115.
- Fouchard, Jean. 1973. *La méringue, danse nationale d'Haïti*. Port-au-Prince : Éditions Henri Deschamps.
- Lassègue, Franck. 1928. *Ciselures. La musique à travers Haïti, pages haïtiennes, figurines*. Bibliothèque Haïtienne. Grosselet, Albert (Somme), p. 15.